

Der *Thoricetus* saß volle 3 Wochen an derselben Stelle des linken Fühlerschaftes einer *Formica rufa*, in deren Nest ich ihn gesetzt hatte. Nach einigen Tagen geberdete sich die Ameise wie toll und machte verzweifelte Versuche, den Käfer von ihrem Fühlerschaft abzustreifen, die jedoch vergeblich waren; dann wurde sie allmählich wieder ruhiger. Das Benehmen der Ameise erschien mir verdächtig; ich untersuchte deshalb die Fühler einer Anzahl *Thoricetus*-tragender *Myrmecocystus megalocola* aus Oran (von Forel 1893 gesammelt) und fand, daß der untere Theil des Fühlerschaftes der Ameisen von den Oberkiefern des *Thoricetus* wie mit groben Nadelstichen durchbohrt wird. *Thoricetus Foreli* und seine ähnlich lebenden Verwandten sind als Ectoparasiten der Ameisenfühler zu betrachten, die von dem Blut der lebenden Ameisen sich nähren. Auch die äußere Anatomie der Mundtheile von *Thoricetus Foreli* bestätigt dieses Ergebnis.

#### 4. Organes de défense tégumentaires chez le *Zonites (Hyalinia) cellarius* Gray.

Par le Dr. Emile André, Premier assistant d'anatomie comparée, Université de Genève.

eingeg. 30. Juni 1898.

Dans un précédent article sur les téguments du *Z. cellarius*<sup>1</sup>, nous signalions en passant la présence, dans la région dorsale du corps de cet animal, de nombreuses cellules muqueuses. En effet, à première vue, ces éléments se présentent sur des coupes comme des cellules mucipares dans lesquelles les produits de sécrétion se seraient coagulés au centre sous l'influence des réactifs durcissants; mais, si l'on s'adresse pour l'étude de ces éléments aux dilacérations sur le frais et après macération, on se trouve en présence d'éléments cellulaires beaucoup plus compliqués, que des cellules muqueuses, ayant quelque analogie avec des cellules urticantes ou agglutinantes et jouant certainement un rôle défensif.

Dans le produit de la dilacération sur le frais des téguments du dos du *Z. cellarius*, on rencontre des corps fongiformes, atteignant 0,1 mm de long, formés d'une tête arrondie et d'une tige assez épaisse dont la base est hérissée de petites pointes. La longueur de la tige équivaut au diamètre de la tête. La limite entre ces deux parties est parfaitement distincte et la tige semble pénétrer dans la tête. C'est en effet ce qu'on constate en rendant ces corps transparents par l'action de l'acide acétique. La tête est formée de couches concentriques, entre

<sup>1</sup> André, Sur les téguments du *Zonites cellarius*. Zool. Anz. No. 411, 1893.

lesquelles se trouvent des corpuscules arrondis, réfringents. La tige par contre paraît homogène, sauf vers son extrémité libre, où elle contient un certain nombre de petits sacs piriformes dont les pointes, ayant toutes la même direction, émergent de sa base. La tige pénètre jusqu'au centre de la tête.

On rencontre quelquefois des sphères privées de leur tige; les bords de l'ouverture, par laquelle pénétrait la tige, sont alors évasés et la tête prend la forme d'une urne.

Vis-à-vis des réactifs colorants, ces deux parties se comportent très différemment: la tête a une grande affinité pour les teintures de carmin et certaines couleurs de la houille, tandis que la tige reste toujours incolore.

Sur des coupes transversales de la paroi dorsale du corps du *Z. cellarius* colorées au carmin, on voit, au dessous de l'épithélium externe, une couche presque ininterrompue de corps arrondis, d'un rouge foncé, (vois la figure accompagnant notre article cité plus haut) qui sont ce que nous appellerons provisoirement les » corps fongiformes« que nous venons de décrire à l'état libre, séparés de leur tissu d'origine.

Dans les éléments qui leur ont donné naissance, les corps fongiformes sont arrondis; la tige est enfermée en entier, ou presque en entier, à l'intérieur de la tête et plus ou moins visible par transparence. Chacun de ces corps est contenu dans une vacuole creusée au sein d'une cellule conjonctive sphéroïdale. La vacuole est de dimensions variables: elle peut être très petite ou augmenter de volume au point de faire disparaître le cytoplasme et le noyau de sa cellule d'origine et de la réduire seulement à sa membrane.

En général chaque cellule ne contient qu'une vacuole à corps fongiforme; dans certains cas cependant on rencontre deux vacuoles: une grande, munie d'un corps fongiforme normal et une autre, beaucoup plus petite, renfermant un corpuscule qui est certainement un corps fongiforme en voie de formation. Cela nous prouve donc qu'une cellule peut fonctionner une ou plusieurs fois et que, lorsqu'elle a expulsé son corps fongiforme, elle a la faculté d'en sécréter un nouveau. On peut également observer des cellules dont la vacuole est vide et d'autres où elle est remplie par les fragments d'un corps fongiforme.

Sur des coupes transversales, on rencontre toujours des corps fongiformes émergeant entre les cellules de l'épithélium externe, mais jamais en grande abondance; cependant, si on tue les animaux par l'eau bouillante, le nombre des cellules expulsant leur corps fongiforme est beaucoup plus considérable.

La différence de structure entre les corps fongiformes libres et

ceux qui sont contenus dans leur vacuole, nous fait supposer que c'est la tige qui en est la partie active et qu'elle ne sort de la tête qu'au moment où elle doit entrer en fonction.

La région où se rencontrent les cellules à corps fongiformes, est située dans la partie postérieure du dos de l'animal, presque sous le bourrelet palléal et elle occupe chez les adultes une surface d'environ  $\frac{3}{4}$  de centimètre carré; ses contours sont irréguliers et varient d'un individu à l'autre. Comme elle est très peu pigmentée, elle se détache en clair sur le reste des téguments.

Nous espérons faire paraître prochainement sur ce sujet un mémoire plus détaillé et accompagné de figures.

Genève, 27 juin 1898.

## 5. Über die Linné'schen Arten der Gattung *Scorpio*.

Eine Nomenclaturstudie von Karl Kraepelin, Hamburg.

eingeg. 5. Juli 1898.

Die Frage, welche Formen der Gattung *Scorpio* Linné bei seinen Untersuchungen vor sich gehabt und wie dieselben heute zu benennen seien, ist schon mehrfach Gegenstand eingehender Erörterungen gewesen<sup>1</sup>. Vor Kurzem ist dieselbe durch Einar Lönnberg auf's Neue zur Discussion gestellt<sup>2</sup>. Da ich den Ausführungen des genannten Forschers nicht zustimmen kann, so möchte ich im Folgenden meine abweichende Ansicht zum Ausdruck bringen.

<sup>1</sup> Von dem gesammten Skorpionen-Material der Linné'schen Zeit sind, wie schon Thorell berichtet und Lönnberg bestätigt, nur vier Exemplare übrig geblieben. Dieselben sind von Thunberg mit Etiketten versehen und zwar zwei derselben einfach mit dem Namen (*Scorpio afer*, *Sc. americanus*), die beiden anderen (*Sc. afer*  $\beta$  und *Sc. europaeus*) außerdem mit Notizen über die Herkunft. Von diesen 4 Namen ist, wie auch Lönnberg zugiebt, zunächst einer sicher falsch von Thunberg angewendet, nämlich *Sc. americanus*, indem das betreffende Stück zweifellos als das Originalexemplar des *Sc. australis* L. (1758 Ed. X) in Anspruch zu nehmen ist. Schon diese Thatsache, zusammengehalten mit der Bemerkung Thorell's, daß Thunberg »omnia nomina ad magnam partem mendosa« den alten Vorräthen des Museums beigefügt habe, läßt es gewagt erscheinen, auf die Autorität dieser Thunberg'schen Etiketten hin jene noch

<sup>1</sup> Vgl. namentlich Thorell in: Atti soc. ital. XIX. p. 164, 202, 204 u. f., sowie Kraepelin in: Mitth. Mus. Hamburg XI. p. 54, 62.

<sup>2</sup> E. Lönnberg, Skorpioner och Pedipalper i Upsala Universitets Zoologiska Museum in: Entom. Tidskr. Årg. 18. H. 3. (1897.) p. 175 ff. u. Ann. Nat. Hist. (7.) I. 1898. p. 82—88.

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1898

Band/Volume: [21](#)

Autor(en)/Author(s): Filatow D.

Artikel/Article: [Organes de défense tégumentaires chez le Zenites \(Hyalinia\) cellarius Gray. 436-438](#)